



# LE MILITANT

**Bulletin mensuel de la Région Bretonne du P.C.I. (4<sup>e</sup> Internationale)**

Numéro spécial. — Octobre-Novembre. — N° 13. — Permanence de Brest, écrire : 30, rue Kérivin

## Tout le monde au bloc

Il n'y a plus de possédants, il n'y a plus de salariés. *Pour quel bloc es-tu ?* Voilà comment on abrutit le prolétariat.

« L'Amérique est un seul bloc et il est mauvais. » Le métal de la « Général-Motors » est mis dans le même sac que son exploitateur. Si tu penses le contraire, tu deviens un agent de Truman comme hier les internationalistes étaient appelés par les chauvins « des agents de Hitler ».

Le temps n'est pas loin où on lancera le slogan : *Que chacun descende son Américain et la France sera sauvée.* Déjà la grosse caisse du chauvinisme idiot retentit et on a le droit de se taper le derrière sur le bord des trottoirs en lisant *l'Humanité* du 5 Novembre : *Le satyre de Montreuil était un assidu des films américains et l'après-midi du drame il avait vu un de ces films suggestifs ; en rentrant chez lui il rencontra la petite Marcelle...*

Pourquoi donc cette stupide propagande ?

Tout ouvrier est contre le capitalisme mondial en commençant par celui de son propre pays. Mais voilà ce que les dirigeants du PCF ne veulent pas. Ils ne sont pas contre le capital exploitateur des ouvriers, ils sont seulement contre tel Etat capitaliste qui nourrit des desseins contre l'URSS, et ils sont prêts à faire mille concessions à tel ou tel patron rapace pour trouver un allié pour Staline.

*L'Humanité* proclame : *Défendons notre production cinématographique contre les trusts américains du cinéma.*

Hitler ne parlait pas autrement. « Là-bas il y a des trusts... mais ici, c'est NOTRE production. » Il est permis de rire. Quand je vois l'augmentation du prix des places j'ai toujours idée qu'il y a en France aussi un trust du cinéma. Mais il paraît que c'est une erreur...

Ainsi, pour les dirigeants du PCF, il ne s'agit pas de lutte sociale contre le capital, mais, au contraire, une nouvelle guerre impérialiste.

Et ces dirigeants sont toujours prêts à briser des grèves pour « sauver NOTRE production », et ils sont prêts aussi à coucher avec les représentants des 200 familles dans la mesure où ces derniers acceptent de rester en bons termes avec Moscou. Ça n'est pas par hasard si *Ce Soir* et *l'Humanité* du 5 Novembre 1947 publient complaisamment une déclaration de M. Villiers, *Président du Conseil du Patronat Français*, qui invite aussi les prolos à... sauver sa production.

Est-ce que, par hasard, M. Villiers serait aussi un ami des prolétaires ?

Et bien Non. Nous n'acceptons pas cette union-sacrée qui démoralise les masses et qui ne sert que le patronat depuis des années.

Nous refusons de choisir entre M. Villiers et M. Rockefeller.

Une telle politique d'Union sacrée prépare la guerre car elle fait le jeu de Truman qui veut lui aussi persuader les ouvriers d'Outre Atlantique qu'ils sont des « Américains avant tout »... et qu'ils doivent défendre « LEUR » production contre les trusts... étrangers.

Nous luttons contre le capital américain et

## Le bureau fédéral des Travailleurs de l'Etat crie victoire mais les ouvriers crient FAMINE

Au cours de la grève de l' Arsenal les ouvriers ont pu juger le rôle de dirigeants syndicaux comme Rannou et Revardeau. Mais aujourd'hui, sans pudeur, les bonzes viennent clamer dans *Le Travailleur de l'Etat* que *La Fédération a remporté une grande victoire.*

Après avoir été poussés au derrière par les ouvriers pour déclencher la lutte, après avoir tout fait pour freiner et arrêter le mouvement sur des résultats dérisoires (7 frs de l'heure et 5 % d'abattement de zone), après avoir fait terminer la grève sur un résultat incomplet, ils appellent ça aujourd'hui un véritable succès.

Revardeau déclare : « Nos camarades de Brest nous ont aidé à gagner cette bataille ». S'il était honnête, il dirait que les ouvriers brestoises ont obtenu par l'Action directe ce que la Fédération avait été incapable d'obtenir par ses délégations.

La direction de la Fédération se vante d'avoir évité la grève générale. Elle ferait mieux de se taire, car, si elle avait appelé dès le début de la grève de Brest les autres ports à se solidariser, le résultat aurait été PLUS RAPIDE ET PLUS COMPLET. Au lieu de cela elle a divisé la lutte et nous avons vu Indret (qui n'a été appelé qu'une semaine après le début de la grève) se mettre en grève alors que Brest reprenait le travail.

La direction de la Fédération n'a pas à se vanter d'avoir fait reprendre le travail dès la sortie du bordereau des salaires car nous attendons toujours le paiement des jours de grève et la prime de difficulté d'existence. Revardeau avait déclaré que la Fédération s'en occuperait, mais je crois que si on veut arracher ces deux revendications, il faudra qu'on « AIDE » un peu la Fédération.

Le bureau fédéral trouve le bordereau satisfaisant, mais déclare que les accords CGT-CNPF auraient été mieux... car ils auraient évité l'écrasement de la hiérarchie professionnelle. En somme, le bureau fédéral trouve que l'écart entre le manœuvre et l'ouvrier qualifié n'est pas suffisant. Je pense qu'il y a plutôt « écrasement » du manœuvre.

En effet, après 3 mois d'embauchage, un manœuvre 2<sup>e</sup> catégorie gagne 38,2 au taux de Paris. Un ouvrier 7<sup>e</sup> catégorie gagne 57,1, ce

nous l'avons montré en soutenant dans notre presse les ouvriers des USA en lutte contre leur patronat à une époque où Thorez et Staline faisaient des yeux doux à Wall Street, mais si nous dénonçons aussi les leaders socialistes qui se font les alliés du capital yankee, par contre, nous n'oublions pas que le grand combat doit être mené contre notre propre bourgeoisie et tous ses Villiers.

Et puisque Thorez aime les références aux auteurs qui finent la gloire de la France... et patati et patata, rappelons-lui cette simple phrase de La Fontaine : *Notre ennemi c'est notre maître. Je vous le dis en bon français.*

CALVES André.

qui donne 18,9 de différence. Au fur et à mesure des échelons l'écart augmente, étant donné que l'échelon 2<sup>e</sup> catégorie est de 1,05 et celui de la 7<sup>e</sup> est de 1,45.

Le bordereau est satisfaisant... alors que dans la même spécialité il y a de grandes différences. Deux ouvriers effectuant le même travail, l'un en 5<sup>e</sup> catégorie, l'autre en 7<sup>e</sup>, au 5<sup>e</sup> échelon, ont une différence de salaire de 11,15 de l'heure. Et c'est un minimum.

Nous constatons que ce bordereau ne fait qu'accroître l'écart entre les salaires ouvriers, et que l'augmentation est plus forte pour les hautes catégories que pour les basses.

La Fédération a une conception de la hiérarchie qui est réactionnaire et anti-ouvrière car il faut avant tout assurer aux plus basses catégories un minimum leur permettant de vivre.

(Suite page 4)

## La vraie image de « l'Union Française »



Il y a quelques mois, le rayon de Brest écrivit au PCF, au PS et à la direction du syndicat de l' Arsenal en vue d'une action pour arrêter le travail dans l' Arsenal sur le *Ct Delage* et *Ct Bory*, deux navires destinés à la guerre d'Indochine. Nous n'avons pas eu de réponse. Depuis, le journal local de Brest nous a appris que le *Ct Bory* avait ouvert le feu sur des concentrations viet-namiennes.

LES CHEFS OUVRIERS-TRAITRES DE BREST ONT DU SANG SUR LES MAINS.

Chaque semaine lisez « LA VÉRITÉ »

Organe Central du P.C.I.



# Ils ont lutté pour les opprimés du Monde entier

De 1941 à 1943 une poignée de militants trotskystes de Brest a mené le combat contre le fascisme. Ces militants ont lutté contre un régime ignoble. Jamais ils n'ont fait preuve de chauvinisme contre le prolétariat allemand.

Toujours ils ont expliqué que le fascisme c'est l'instrument de la bourgeoisie, quel que soit le pays dans lequel il naît. Toujours ils ont expliqué que la guerre est faite uniquement pour le profit des industriels de tous les pays, et que pour en finir avec ces monstrueux conflits il faut en finir avec le régime qui leur donne naissance.

Toujours, face aux bandits nazis et aux chauvins français, ils se sont souvenus qu'ils étaient des militants de la quatrième Internationale.

Camarades, pensez parfois à Robert CRUAU, Yves BODENES, Georges BERTHOME et à tous les copains qui n'avaient qu'une haine... LE CAPITALISME... et qui ont été tués parce qu'ils luttèrent pour les opprimés du monde entier.

## La Lutte des Trotskystes sous la Terreur Nazie

Octobre 1943. Par suite de la dénonciation du traître Conrad Lepow, la gestapo détruisait l'organisation trotskyste clandestine de Brest. Un grand nombre de militants et sympathisants étaient arrêtés et transférés à Rennes (sauf Cruau et une douzaine de camarades allemands qui furent fusillés tout de suite).

Trévien, Bodènes, Georges et Henri Berthomé, Charpentier, Beaufrère, Floch, Darley, etc... furent déportés à Buchenwald, Eliane Ronel, Marguerite Métayer, Anne Kervella furent déportées à Ravensbruck.

A la suite de ces arrestations, la Gestapo prit aussi dans des guet-apens des camarades du C. C. de Paris et tua au bois de Vincennes Paul Widelin, responsable du travail clandestin allemand et rédacteur de *Arbeiter und Soldat*.

En ce 4<sup>e</sup> anniversaire, nous saluons la mémoire de tous nos copains, sans oublier les bons camarades qui, bien que vêtus de la défroque vert-de-gris, menèrent eux-aussi le combat communiste et, jusqu'au peloton d'exécution, furent fidèles à l'internationalisme prolétarien.

Proletaires de tous les pays, unissez-vous.  
Proletarier aller laender vereinigt euch.



Robert CRUAU

siné le même jour par les nazis de deux balles de revolver dans le ventre.

« Le jeune de 22 ans qui vous parle sait que, s'il tombait entre les mains des flics d'Hitler ou de Churchill, sa peau serait vite une passoire, mais il a confiance car il lutte pour sa classe. »

Robert CRUAU 22 ans. Postier. Responsable politique du parti à Brest après avoir dû fuir Nantes où la gestapo le recherchait pour son activité clandestine. Organisateur de cellules de soldats allemands anti-nazis. Rédacteur du journal clandestin *Front Ouvrier* et du bulletin allemand anti-nazi *Arbeiter im Westen*. Arrêté le 3 Octobre 1943. Transféré à « Bonne-Nouvelle », siège de la gestapo à Kérinou. Assassiné le même jour par les nazis de deux balles de revolver dans le ventre.

Robert CRUAU.  
*Front-Ouvrier*, Août 1943.



Yves BODENES

A cette époque, notre activité se bornait surtout à la formation politique, mais l'occupation allait placer notre groupe dans les premiers à combattre le nazisme et les seuls à lutter avec un programme révolutionnaire.

Yves faisait les liaisons entre les cellules de la région. Des tracts dans les poches il circulait, à pied ou en vélo, avec une veste imperméable et à la bouche une pipe toujours éteinte.

Il écrivait des articles pour *La Bretagne Rouge*, *La Vérité* et *Le Front Ouvrier*.

Bon propagandiste, il avait formé une cellule trotskyste à Kerhuon. André Floch, militant de sa cellule, a disparu au camp de Dora.

Pendant une période, Yves fut responsable régional du Parti. Les arrestations d'Octobre 1943 interrompirent son activité.

Dans les prisons et les camps il eut toujours la tenue d'un militant révolutionnaire. Rennes... Interrogatoires... Compiègne... déportation.

Dans la situation grotesque des premiers jours à Buchenwald, Yves disait : « Sachons nous adapter à ce milieu ; un bourgeois habitué à être servi et obéi perdra pied rapidement par la perspective d'avoir à lutter dans un univers comme celui-ci. Notre tâche à nous doit continuer. Nous devons observer le comportement des diverses classes de la société. Eduquons nos camarades ouvriers. Notre tâche nous fera oublier cette vie d'esclaves. »

L'organisation créée à Buchenwald devait être disloquée par les départs en transports. Yves, Henri Berthomé, André Floch et moi étions expédiés à Dora. C'est le moment de bien crocher à la rampe, dit Yves. Dora avait une sinistre réputation.

Affectés tous les deux dans le même kommando, mais dans des équipes différentes, nos contacts étaient plus difficiles, je ne revoyais le sourire d'Yves qu'aux changements d'équipes. Nous profitions de quelques minutes pour discuter de la situation militaire et de nos rapports avec nos camarades. Le travail écrasant et la fatigue qui en résultait ne permettait pas grand-chose, mais les vieux souvenirs échangés nous renforçaient pour la lutte.

Un soir je ne vis plus Yves au changement d'équipes, je le retrouvai au block. La terrible désinfection qui avait fait tant de ravages parmi les camarades avait frappé Yves aussi. Il avait quand même son bon sourire et une plaisanterie pour me

## Ce Camarade-là c'était un Communiste !

« Etre révolutionnaire, pour moi, consiste avant tout à faire corps avec ma classe, à ne penser et agir qu'en fonction de ses intérêts immédiats et ultérieurs. Je fais corps avec ma classe, ce qui ne veut pas dire que je fais miennes ses erreurs lorsqu'elle se laisse enchaîner au char de l'Etat bourgeois. Je dirais plus justement que je me suis intégré au déterminisme historique de la classe ouvrière et que ma vie se consacre à la réalisation de sa mission historique. »

Le camarade qui, en Février 1943, écrivait ces lignes s'appelait Yves Bodènes. Il a été tué le 11 Mars 1944 au camp de Dora et jusqu'au bout il a été fidèle à sa pensée. Je voudrais ici rappeler sa vie, non pas qu'il fut un meilleur militant que Cruau ou Berthomé, mais parce que je le connaissais plus particulièrement et que nous avons vécu ensemble dans les prisons et les camps.

En 1939, travaillant sur le « Richelieu », je sifflais « La Varsovienne ». Un ouvrier électricien, attiré par ce chant révolutionnaire, s'approcha de moi et discuta. Ainsi commença la vie active de militant bolchevik-léniniste de Yves Bodènes.

Il était déjà politisé et connaissait la presse de la 4<sup>e</sup> Internationale.

recevoir. Au bout de deux jours, j'appris par des camarades qu'on l'avait envoyé au Revier. Je ne devais plus le revoir. Ce soir-là, malgré ma fatigue, le sommeil ne vint pas tout seul. Plus tard, j'appris que notre camarade avait été achevé à coups de matraque par un kapo tchèque.

L'ennemi n'est pas un peuple, mais le régime responsable de tant de crimes. C'est contre un système pourri que notre camarade a lutté. Au milieu de tant de chauvinisme et d'abrutissement, il a combattu les yeux bien ouverts, il est resté fidèle à sa classe et à son idéal.

Celui-là, c'était un Communiste.

Gérard TREVIEN.



Georges BERTHOME

Georges Berthomé, 22 ans. Employé. Militant du Parti. Diffuse la presse clandestine sur les chantiers de Saint-Pierre et de l'Ecole Navale Blockaus. Devenu réfractaire, il assure les liaisons entre le C. C. et la région. Arrêté par la gestapo en Octobre 1943. Déporté à Buchenwald. Mort en kommando.

## Le Bureau de la C. G. T.

Réclame le réajustement trimestriel des salaires c'est-à-dire l'Echelle mobile (Frachon emploie une autre expression pour ne pas faire rougir de honte tous ses amis qui, depuis 3 ans, bavent sur ce mot d'ordre juste).

Frachon craint d'être débordé par les ouvriers qui en ont assez de crever de faim. Nous n'avons donc pas à le féliciter mais à constater la justesse de la position du P.C.I.

Au cours de son 4<sup>e</sup> congrès, le P.C.I. a condamné le mensonge d'une stabilité possible de la bourgeoisie française.

Le 4<sup>e</sup> congrès appelle les travailleurs à préparer la GREVE GENERALE pour les salaires et pour instaurer un GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN appuyé sur les ouvriers en armes. Militants, Travailleurs, A L'ACTION !

Pour abattre le danger fasciste... FRAPPEZ A LA CAISSE !

LA VERITE

LES SALAIRES ?

LA CHARTRE DES TRUSTS

LES DECHETS DE LA VIE

LES OUVRIERS FRANÇAIS NE SE LAISSERONT PAS DEPORTER EN ALLEMAGNE

ALERTE A LA DEPORTATION !

Premier Mai de préparation à la grève générale contre la relève

Au secours des gars du maqui





Vladimir Ilyitch LENINE



Octobre  
1917-1947

Octobre  
1917-1947

## 30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE de la Révolution Ouvrière de Russie

Exposé fait par le camarade André CALVES  
aux meetings des 4-Moulins, mardi 28 Octobre  
et du Nouveau Théâtre le mercredi 5 Novembre



Léon TROTSKY

### 10 jours qui ébranlèrent le Monde

1914. Les peuples partent en guerre en chantant la Marseillaise ou le Deutschland Uber Alles. Des hommes vont mourir pour Krupp-Schneider et Zaharoff. Les dirigeants socialistes de France, d'Allemagne et d'ailleurs sont pourris par leur collaboration avec la bourgeoisie. Ils trahissent le socialisme et prêchent l'Union Sacrée des voleurs et des volés. Le traître Jouhaux entonne le chant du départ et pousse les ouvriers au massacre.

Dans le monde, quelques petits foyers d'internationalisme subsistent.

En Allemagne, le député socialiste Karl Liebknecht vote seul contre les crédits de guerre et fonde l'organisation communiste clandestine « Spartakus ».

En France, Trotsky, exilé, publie le petit journal internationaliste « Natche Slovo » (Notre parole). Lénine et Zinoviev, en Suisse, dénoncent les sociaux-patriotes qui ont entraîné les prolétaires dans la boucherie impérialiste.

En 1916, des internationalistes de plusieurs pays se réunissent dans le petit village suisse de Zimmerwald et lancent le célèbre appel aux travailleurs : « Notre ennemi, c'est notre propre bourgeoisie ».

### L'Empire du Tzar s'écroule

La Russie de 1917 était encore un Etat féodal. Le gouvernement était entre les mains des propriétaires terriens. L'industrie était peu développée. La masse paysanne était très arriérée (85 % d'illettrés).

La Révolution de Février 1917 est une révolution bourgeoise. Cependant, on ne peut la comparer avec la Révolution française de 1789, car, en 1917, le monde entier s'était considérablement industrialisé et le prolétariat russe, bien que faible numériquement, était très combattif.

Un gouvernement bourgeois se constitue avec des socialistes réformistes en tête (Kerensky). Cependant, dans tout le pays, des comités (soviets) se sont constitués. Comités ouvriers. Comités de paysans pauvres et de soldats.

Les socialistes disent : « Le tsar n'a plus le pouvoir. Nous avons à présent une République nouvelle. Donc, il faut combattre aux côtés de la France et de l'Angleterre. Il faut aussi produire pour relever notre pays et renforcer notre République ».

Mais, en fait, bien que les socialistes-patriotes aient encore la majorité dans les soviets, bien souvent, cependant, des conflits éclatent entre l'Etat et les comités. Par exemple, entre les soviets ouvriers et la police ou les patrons, entre les comités de soldats et l'Etat-Major qui est toujours composé des culottes de peau tsaristes.

En somme, dans les faits, il s'agit de savoir qui subsistera : les soviets de travailleurs ou l'Etat bourgeois ?

Mais, pour que les prolétaires triomphent,

il faut qu'ils perdent confiance dans les « ministres socialistes ». Il faut qu'ils comprennent la nécessité pour les comités de prendre tout le pouvoir.

### Avril 1917

Lénine rentre d'exil. Dans un discours d'adieu aux ouvriers suisses il a déclaré : « Nous commençons la Révolution à la suite de circonstances historiques particulières, mais nous savons très bien que nous ne pourrions édifier une société socialiste sans que les ouvriers d'occident viennent nous donner la main ».

Arrivé en Russie, Lénine redresse la direction du Parti Bolchevik en montrant la nécessité d'abattre le gouvernement socialiste-bourgeois.

Lénine montre le caractère véritable de la démocratie bourgeoise. Il explique dans chaque discours que la guerre demeure un conflit entre capitalistes. Il démontre qu'on ne pourra parler de salut pour le peuple et de « production » tant que le régime capitaliste d'exploitation demeurera sur pieds. La position de Lénine se renforce vite dans les comités ouvriers. Le gouvernement réplique par une campagne de calomnies Lénine et Trotsky sont des agents allemands. (Vous voyez, camarades, que les dirigeants du PCF n'ont rien inventé en matière de calomnies).

Lénine doit à nouveau mener une vie clandestine. Trotsky est arrêté (Août 1917) et la réaction tsariste en profite pour montrer les dents.

Un général monarchiste (toujours) nommé Kornilov déclare qu'il veut en finir avec les ouvriers bolchevik... et, par la même occasion, avec tous les parlementaires. Kornilov pense que c'est seulement avec « l'Etat Fort » que les nobles et les industriels pourront faire tranquillement leurs affaires.

L'armée de Kornilov marche sur Pétrograd-la-rouge. Les bolcheviks appellent les ouvriers à la lutte. Rapidement, l'armée de Kornilov est repoussée et désagrégée. La démocratie bourgeoise est sauvée momentanément. Mais cet épisode a montré que la seule force sérieuse dans le pays est la force du prolétariat. Lénine montre aussi que les coups de force réactionnaires sont inévitables dans un régime de démocratie bourgeoise puisque l'Etat-Major est réactionnaire, puisque tous les fonctionnaires bourgeois tiennent les leviers de commande, et puisque l'ordre est toujours assuré par la police anti-ouvrière.

Si les travailleurs ne prennent pas le pouvoir, ils seront fatalement écrasés par la dictature militaire.

L'immense majorité des travailleurs approuvent la position juste du parti bolchevik de Lénine et de Trotsky.

Dans des centaines de meetings les prolétaires acclament les mots d'ordre : La paix... La terre aux paysans... Le contrôle ouvrier sur la production... Tout le pouvoir aux soviets.

### Octobre 1917 (7 Novembre au calendrier latin)

L'insurrection est décidée. Une nuit, la garde rouge ouvrière occupe tous les locaux publics. Trotsky dirige le mouvement à Pétrograd. Dans les usines et les casernes, le pouvoir des soviets est acclamé. Kerensky s'enfuit et les culottes de peau, les curés, les banquiers et les flies filent également vers les frontières pour demander secours à leurs frères banquiers et généraux d'occident.

La guerre civile commence alors financée par les capitalistes de France, d'Allemagne et d'Angleterre qui se réconcilient contre ces ouvriers qui ont eu l'audace d'abattre leurs privilèges.

Pendant quatre ans, les capitalistes du monde entier essaient d'écraser l'Union soviétique. Pendant quatre ans, tous les réactionnaires du monde tentent d'étouffer la propagande ouvrière qui vient jeter le trouble dans le panier au crabe capitaliste.

Toutes les calomnies sont employées contre les bolcheviks. La presse bourgeoise est pleine d'injures contre Lénine-Trotsky. Mais, dans le monde entier, les opprimés saluent la Révolution russe et partout des organisations se réclamant de la 3<sup>e</sup> Internationale Communiste (Komintern), naissent et grandissent. Tous les journaux communistes, en commençant par l'Humanité, saluent l'exemple de Lénine-Trotsky.

Le monde bourgeois se rue contre l'URSS. Militairement, l'Union Soviétique ne pourrait tenir en dépit de la magnifique armée rouge organisée par Trotsky. Mais cette guerre est une lutte de classes. Les bolcheviks organisent la fraternisation. Ils appellent à la solidarité les troupes allemandes, anglaises, françaises, etc... qui sont expédiées contre les ouvriers de Russie. Jamais les bolcheviks ne prêchent la haine de race. Ils répètent inlassablement : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ».

Et les troupes allemandes se mutinent tandis que la révolution éclate dans tout le Reich. Les soldats anglais réclament leur rapatriement. Les marins français se mutinent en Mer Noire.

L'offensive bourgeoise a échoué.

### Aujourd'hui

Les grandes conquêtes sociales de la Révolution d'Octobre 1917 ont fait de l'URSS un Etat qui a pu tenir victorieusement face au nazisme.

Cela est un acquis que nous devons défendre contre les exploiters de tous les pays.

Mais l'isolement de l'URSS n'a pas permis l'avènement d'une société socialiste. La conséquence en a été un recul de la révolution et la constitution d'une caste privilégiée dont les actes sont complètement à l'opposé des enseignements de Marx et Lénine.

(suite page 4)



**Le bureau fédéral des Travailleurs de l'Etat crie victoire, mais les ouvriers crient FAMINE**

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Jour après jour, la hausse de tous les produits poursuit sa course affolante. Les délégations et les discussions autour d'un tapis vert sont autant de coups d'épée dans l'eau. C'est par une lutte d'ensemble que les travailleurs de l'Etat, en liaison avec tous les autres travailleurs, imposeront à l'administration au service des patrons, la satisfaction de leurs justes revendications.

Quelles sont nos principales revendications ?

- 1<sup>o</sup> PAIEMENT DES JOURS DE GREVE, PRIME DE DIFFICULTES D'EXISTENCE, COMPRESSION DES CATEGORIES, SUPPRESSION DES ZONES.
- 2<sup>o</sup> ECHELLE MOBILE DES SALAIRES... première garantie contre la hausse des prix. Les charlatans et les menteurs promettent depuis la libération la stabilisation des prix. « Ne revendiquez pas, produisez » disaient-ils, « et les prix ne monteront plus ».

Pendant des mois et des années les ouvriers de l'Etat ont produit et n'ont pas revendiqué. Cela n'a pas empêché les prix de monter.

Pour faire stopper la hausse des prix il faut que les patrons et le gouvernement à leur solde n'aient plus intérêt à les faire monter. Si, à chaque hausse du coût de la vie, les traitements, salaires, retraites s'élèvent d'un pourcentage équivalent, on verra les patrons, Ramadier et Cie regarder à deux fois avant d'élever les prix. Voilà pourquoi il faut l'ECHELLE MOBILE. (Et ça n'est pas Hénaff qui osera dire le contraire, lui qui a été amené, sous la pression des ouvriers du métro, à demander le réajustement trimestriel des salaires... Ils ont bonne mine les détracteurs de ce mot d'ordre.)

En Février 1945, la C.G.T. revendiquait un minimum vital mensuel de 4.000 frs ou 23 frs de l'heure pour le manoeuvre. Ce minimum correspondait à un pouvoir d'achat de 30 % inférieur à celui d'avant-guerre.

Du 1<sup>er</sup> Février 45 au 1<sup>er</sup> Septembre 47, le coût de la vie s'est élevé de 328 %. Pour posséder le même pouvoir d'achat qu'en Février 1945 le salaire mensuel le plus bas devrait être réajusté à 13.000 frs par mois.

Ces revendications, nous ne les obtiendrons pas par les discussions de nos bonzes mais par une seule et unique mesure, LA GREVE GENERALE.

Dans toutes les corporations, les ouvriers veulent engager la bataille TOUS ENSEMBLE. Il s'agit de bien préparer cette bataille, de coordonner les efforts, de fixer les objectifs. De cette façon nous ne nous laisserons pas entraîner sur des voies de garage par des dirigeants qui se soucient plus de briser les grèves que de préparer les victoires ouvrières.

G. TREVIEN.

**30<sup>e</sup> Anniversaire de la Révolution Ouvrière de Russie**

(Suite de la 3<sup>e</sup> page)

Cette bureaucratie privilégiée tend à détruire tout ce que les prolétaires aimaient en URSS. Elle flirte avec le clergé. Elle a rétabli dans l'armée tous les privilèges qu'un ouvrier déteste. Elle a développé le chauvinisme entre les parias de tous les pays. Elle a fêté quantité de vieux réactionnaires... et emprisonné tous les vieux révolutionnaires. Elle a assassiné tout le comité central de Lénine... sauf un renégat. Elle a massacré des milliers de militants révolutionnaires dans le monde et saboté tous les mouvements sociaux.

Cette bureaucratie est aussi une ennemie des conquêtes de la Révolution russe. C'est pourquoi elle est une ennemie du prolétariat mondial qui doit rompre avec le stalinisme pour triompher demain, car le triomphe des prolétaires ne peut s'obtenir que sur les mots d'ordre des bolcheviks de 1917, ceux de Lénine-Trotsky. Ceux de la 4<sup>e</sup> Internationale.

A. CALVES.

**La Défense de la Laïcité**

Au sein du Comité d'Action laïque, il y a de nombreuses organisations. Chacune a une position sur la question de la religion et du cléricisme. Au P.C.I. nous pensons que les religions ont leur origine dans la misère matérielle des hommes et dans la division de la société en exploités et en exploités. Nous pensons que le seul moyen d'en finir durablement avec le cléricisme et l'obscurantisme se trouve dans la réalisation de la société sans classe, le communisme pour lequel nous luttons. Ces quelques lignes montrent suffisamment les divergences que nous avons avec le P.S. qui multiplie les alliances électorales avec le M.R.P., elles montrent aussi nos divergences avec le P.C.F. dont le parti frère de Russie flirte pas mal avec les popes tandis que celui de Pologne fait faire la messe aux soldats dans les casernes et décrète la « Théologie » ... D'utilité publique.

Cependant, sans abandonner notre critique des partis qui se compromettent trop souvent avec les curés, nous pensons qu'il est possible d'entreprendre certaines tâches en commun. C'est pourquoi notre parti est dans le Comité d'Action laïque.

A la dernière réunion du 9 Octobre, notre délégué a proposé une série de causeries afin de populariser les enseignements de Voltaire, de Diderot, et de montrer le rôle réactionnaire de l'Eglise dans l'histoire. Un délégué P.C.F., Francis Madec, a répondu : « Mais ce serait refaire de l'anticléricalisme ». (Authentique). Marie Lambert a été plus loin. Dès le début de la séance elle a déclaré : « Si j'avais su que le P.C.I. viendrait, je me serais abstenue ». Nous pensons que de telles phrases ne sont pas dictées par un souci très vif de défendre la laïcité. Marie Lambert a une drôle de façon de comprendre l'unité d'action pour la laïcité. Il semble surtout qu'elle veuille transformer le Comité d'Action laïque en une filiale de son parti. Filiale qui montrerait les dents aux cléricaux... seulement les jours où il ne serait pas question de main tendue.

Heureusement, des milliers de militants laïques du département ont un autre point de vue sur la question. Les militants du P.C.I. qui ont vendu l'Action Laïque à la criée à Brest, et les gars qui l'ont diffusé dans les patros, ont montré comment on lutte pour la laïcité : par des actions effectives et non par des calomnies.

M. A. ROCHONGAR.

**Diffusez « L'Action Laïque »**

Brest : les militants du P.C.I. et de la J.C.I. ont, dans le courant d'Octobre, vendu à la criée pour 850 francs d'Action Laïque. Ils ont fait simplement leur devoir. Cela montre qu'il est possible de répandre largement ce journal dans tout le département. Dans toutes les villes et localités, UJRF, JCI, JS, Ajistes et gars des patros, organisez les ventes à la criée et les ventes à domicile de l'Action Laïque.

**Savez-vous que...**

1785. Les règlements de la marine royale précisent : « Tout matelot qui prononcera un blasphème aura, en cas de récidive, la langue percée au fer ». Parlez-moi après ça de 20 siècles de civilisation catholique.

1815. Les rois retrouvent leur trône en France. Dans leur rage réactionnaire, ils veulent tout effacer des souvenirs de la Révolution.

De son côté, le Pape interdit la vaccine dans ses états... parce que cela avait été institué par les révolutionnaires.

**LISEZ** tous les Vendredis

PROLÉTAIRES DE TOUTS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS



**Pointes Rouges**

**Voilà la Police Éternelle**

Les fascistes avaient décidé de tenir un meeting salle Wagram. Des milliers de travailleurs contre-manifestèrent. La police parisienne, avec sa sauvagerie légendaire, se rua sur les ouvriers. Trois cents blessés.

Et Le Populaire trouve le moyen d'approuver l'intervention policière. Quelle honte pour un journal qui se prétend encore socialiste.

L'Humanité proteste avec énergie contre la sauvagerie des agents. Très bien, mais quand on a de la mémoire (même un tout petit peu) on se reporte à l'Humanité du 17 Octobre et on lit : « Satisfaction doit être donnée aux revendications des policiers parisiens. Indemnités de risque... etc ».

Est-il utile de faire des commentaires ?

**Frrrance d'abord**

Le torchon réactionnaire l'Epoque a repris la vieille campagne des royalistes contre les « médecins méléques » qui sont chargés de tous les méfaits imaginables. C'est tout juste si l'Epoque, emportée par son zèle patriotique, n'ajoute pas : « Au moins le docteur Petiot était français ».

**Le meilleur rempart des Profiteurs deviendrait-il un rempart de la Liberté ?**

Quand des SFIO se font élire au conseil municipal sur des voix MRP ou SFIO, c'est un scandale. D'accord.

Et quand les responsables de la section de Brest du PCF font appel par tract aux conseillers MRP pour qu'ils votent pour un maire PCF, n'est-ce pas un scandale aussi ?

Naturellement les MRP se sont abstenus et le tract a servi seulement à jeter le trouble dans l'esprit de ceux qui ne suivent pas les événements de près et qui se demandent si MRP ça veut dire tout d'un coup « Meilleure Ressource des Prolétaires ».

**Les petites combines du Général**

Bellatre de Tassigny n'est pas content. Le ministre de la guerre a en le toupet de lui refuser une pauvre auto de un million deux cent mille francs. Pourtant le général avait employé un moyen astucieux pour faire passer la purge. Il avait présenté deux notes : un châssis = 600.000 francs. Une carrosserie = 600.000 francs. Pas mal le coup n'est-ce pas ? Ça a dû prendre souvent déjà. Si ça n'était pas au travailleur de payer la note il pourrait écouter avec une grande fierté patriotique ceux qui nous chantent : « l'esprit système D du gradé français ».

**On ne peut brailer « Produire » et être contre le Capital**

Stéphan, de l'Union locale de Brest, estime qu'il a été injustement attaqué dans La Vérité au sujet de l'affaire Le Bras. Stéphan a été témoin à charge contre Le Bras. C'est vrai. Mais, quand il vient ensuite dire en conclusion : « Il faut produire pour la renaissance de notre grand port », nous sommes obligés de conclure que Le Bras devait rire... car, en fait de renaissance, ça n'est pas le portefeuille du docker qui s'est gonflé, mais bien celui de Le Bras. Le mot d'ordre « Produire » a seulement servi le capital. Dommage que Stéphan ne comprenne pas cela. Dommage qu'il estime que ça aurait été inutile de faire débrayer Dubigeon pour soutenir le mouvement des gars de l'Arsenal. Il aurait peut-être fallu que les ouvriers de Dubigeon puissent donner leur avis par vote. Dommage aussi que ça n'ait pas été l'avis de Stéphan.

**« Oublions le Passé », air connu**

Le Bras n'est pas content non plus de certains articles de La Vérité. Il pourrait se justifier paraît-il ? Mais il ne semble pas pressé. On ne demande pas mieux que d'assister à une grande assemblée de la population brestoise. Assemblée au cours de laquelle M. Le Bras expliquera comment... il a... résisté.

Pour vous abonner au MILITANT, adressez un mandat de 100 fr. à Trévien Gérard, 89, rue du Guelmeur, Brest.

Imprimerie spéciale du Militant.